

Don d'organes et de tissus humains : Un cœur gros comme ça

L'association départementale pour le don d'organes et de tissus humains (Adot 67) présentait hier sa mission au public. Rencontre.



Informé le public, sans relâche, pour que le pourcentage (plus de 33 %) des refus de dons d'organes baisse, telle est la mission de l'Adot 67, présidée par Roger Fehr. Parmi les bénévoles présents hier, Myriam Schmitt dont le mari a bénéficié d'une greffe du cœur. « Lors d'un examen médical, il y a deux ans, il a été victime d'un arrêt cardiaque. Une partie de son cœur ne fonctionnait plus, et il vivait avec une assistance cardiaque externe, c'est-à-dire un tuyau et des batteries », explique son épouse. Un équipement très contraignant pour cet homme de 43 ans.

Se mettre à la place d'un receveur

Passé prioritaire, le malade a été greffé en 2016, après neuf mois d'attente, et se porte aujourd'hui très bien. « Il refait du sport et a repris le travail », confie Myriam Schmitt. « Le don d'organes est vraiment le choix le plus dur et le plus généreux : donner la vie après avoir affronté la mort d'un proche », souligne émue la jeune femme. Conscient de sa chance, le couple s'est engagé au sein de l'Adot pour convaincre les réticents au don d'organes. « Quand j'interviens en public pour expliquer l'importance de ce geste, je rappelle que dans la vie on est amené non seulement à être donneur mais aussi receveur. Et là, lorsque les gens réalisent que leur vie ou celle de leurs proches dépend d'un don, ils changent d'avis sur le sujet. »